



Zola et Chateaubriand

COMMUNICATION D'ANDRÉ VANDEGANS
À LA SÉANCE MENSUELLE DU 17 AVRIL 1993

À Paul Alexis, qui l'avait interrogé à la fin de l'été 1875, Zola répondait le 17 septembre :

Mon cher ami,

[...] Vous me demandez ce que j'envoie aux Russes, ce mois-ci : une grande étude sur Chateaubriand, mon ami, et qui ne m'amuse guère, je vous assure. Seulement, la critique littéraire est encore le travail que je bâcle le plus aisément¹.

Les « Russes » désignent le *Messenger de l'Europe*, revue pétersbourgeoise, mensuelle, à laquelle Zola collabora de mars 1875 à décembre 1880. Il lui adressa soixante-quatre articles. Celui consacré à Chateaubriand parut en octobre 1875.

Les raisons de la maussaderie qu'éprouvait Zola sont à la fois personnelles et dues à la circonstance. En Chateaubriand, Zola n'estimait guère l'homme. L'écrivain lui inspirait d'importantes réserves. Enfin et surtout, le moment où Zola s'exprimait sur Chateaubriand appartient à la période où celui-ci connaît une profonde désaffection... Brunetière ne disait-il pas lors d'une conférence prononcée à Saint-Malo en 1898 pour le cinquantième anniversaire de la mort de Chateaubriand : « On lui a chèrement fait payer sa gloire. Une jeune génération littéraire libérée par Sainte-Beuve l'attaqua. Il s'en est fallu de peu que l'on ne contestât en lui l'artiste et le poète². » En fait, cette contestation commença de se

¹ Émile Zola, *Correspondance* éditée sous la direction de B. H. Bakker, t. II, 1868-mai 1877, p. 420, Montréal, Presses de l'Université ; Paris, Éditions du C.N.R.S., s.d. [1980].

² Ce texte a paru dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 août 1898 et a été repris dans *Discours académiques*, p. 182, Paris, Perrin, 1901.

manifester, n'en déplaît à Brunetière, bien avant la publication, en 1860, de *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire*, par Sainte-Beuve.

Louis de Loménie écrivait en 1861 : « Voilà treize ans que la postérité a commencé pour M. de Chateaubriand. Depuis treize ans le débat est ouvert sur cette grande renommée. L'homme auquel il fut donné de conquérir et de garder pendant presque un demi-siècle l'admiration et le respect du plus mobile des peuples est maintenant livré par la mort à toutes les libertés de la controverse, et, par un contraste qui, porté à ce degré, offre peu d'exemples dans notre histoire littéraire, la critique, sauf de rares exceptions, se montre animée pour sa mémoire d'une sévérité proportionnée à l'enthousiasme qu'elle lui prodigua durant sa vie³. »

Chateaubriand a été exécuté après la publication des *Mémoires d'outre-tombe*, après celle des *Souvenirs tirés des papiers de madame Récamier* ; il l'est une troisième fois « à l'occasion de l'ouvrage de M. Sainte-Beuve⁴ ».

À cette accusation, Sainte-Beuve avait déjà répondu l'année précédente dans la préface de son ouvrage : « J'ai jugé M. de Chateaubriand comme certes chacun est en droit de le juger aujourd'hui. Il est temps que pour lui la vraie critique commence, à moins qu'on ne veuille faire de sa renommée, comme de celle de Bossuet et de Racine, une de ces *religions françaises* auxquelles on ne peut trouver mot à dire sous peine d'être excommunié⁵. »

Un critique contemporain de Sainte-Beuve, Jules Levallois, s'est interrogé sur le point de savoir si son essai sur Chateaubriand est défavorable à l'écrivain. Sa réponse est sans ambiguïté : « j'avouerai que l'impression causée par le livre de M. Sainte-Beuve, impression durable et qui s'accroît à la réflexion plutôt qu'elle ne s'atténue, est terrible et vraiment funeste à Chateaubriand. [...] Correctifs, restrictions, observations, remarques, sous-entendus, réticences, pullulent et fourmillent. [...] Chateaubriand littérateur reçoit donc un assez grand nombre de ces menues flèches. Quant à l'homme, étudié dans sa conduite et son caractère, il en est percé, hérissé, criblé⁶. »

³ Louis de Loménie, « Chateaubriand et la critique. Première partie », dans *Le Correspondant*, 1861, 3, p. 131.

⁴ Art. cit., p. 139.

⁵ Sainte-Beuve, *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire*, éd. M. Allem, p. 13, Paris, Garnier, s.d. [1948].

⁶ Jules Levallois, *Critique militante*, p. 34-36, Paris, Librairie académique Didier et Cie, 1863.

Edmond Schérer rencontre, dans ses *Études critiques sur la littérature contemporaine*, les points de vue de Loménie et de Levallois et aboutit aux mêmes conclusions : « [Chateaubriand] a rempli le monde de son nom, et il n'est plus rien. [...] On peut dire que [les ouvrages de Chateaubriand] n'offrent plus aujourd'hui qu'une ruine. [...] *René* a vieilli ; *les Martyrs* n'ont point eu de jeunesse mais *le Génie du Christianisme* est mort et l'on a de la peine à s'imaginer qu'il ait jamais été vivant⁷. »

Lamartine, dans le *Cours familier de littérature*⁸, est sévère pour Chateaubriand en tant qu'homme. Le jugement sur l'oeuvre est partagé, très nuancé. Les *Mémoires d'outre-tombe* sont indéfendables. Mais Chateaubriand est un admirable artiste. Son style est surtout remarquable par sa grandeur, — en dépit d'évidentes faiblesses⁹.

Théophile Gautier, dans son *Histoire du romantisme*, de 1874, est plus nettement positif à l'égard de Chateaubriand. Il le considère « comme l'aïeul, ou si vous l'aimez mieux, comme le Sachem du Romantisme en France. Dans le *Génie du Christianisme*, il restaura la cathédrale gothique ; dans les *Natchez*, il rouvrit la grande nature fermée ; dans *René*, il inventa la mélancolie et la passion moderne¹⁰ ».

Comme on le voit, l'opinion très favorable de Théophile Gautier fait exception dans le concert des jugements sévères à l'égard de Chateaubriand. Pour nous en convaincre, lisons l'article du comte de Camé, écrit, lui aussi, en 1874 : « Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis la mort de M. de Chateaubriand, et le silence se fait autour de ce grand nom à mesure que s'éteint, sous le coup de nos malheurs, la brillante génération au sein de laquelle il occupa tant de place. [...] Personne n'ignore que ce mouvement fut déterminé par la publication de l'écrit même dont l'auteur attendait la consécration la plus solide de sa gloire. [...] L'effet de naufrage dans lequel ont sombré les *Mémoires d'outre-tombe* a été assez complet pour avoir jusqu'ici rendu impossible la révision d'un arrêt qui, s'il était

⁷ Edmond Schérer, *Études critiques sur la littérature contemporaine*, vol. I, p. 108-131, Paris, Michel Lévy frères, 1863.

⁸ Paris, chez l'auteur, 1856-1869, 28 vol. Chateaubriand occupe les Entretiens 161 à 165 du *Cours*, aux volumes 27 et 28, publiés en 1869, année de la mort de Lamartine.

⁹ Pour plus de détails, voir André Vandegans, *Lamartine critique de Chateaubriand dans le Cours familier de littérature*, Bruxelles, Palais des Académies, 1990.

¹⁰ Théophile Gautier, *Histoire du romantisme*, p. 4, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1874.

maintenu dans toute sa rigueur par la postérité, n'irait à rien moins [sic] qu'à la priver de l'un des monuments les plus originaux de la littérature française¹¹. »

On comprend que Zola ne se plût que modérément à la composition d'un essai sur l'auteur du *Génie du Christianisme*. Il parut dans ses *Documents littéraires*, études et portraits, publiés à Paris, chez G. Charpentier en 1881¹².

Le texte commence par une relation des manifestations qui ont entouré, en 1875, vingt-sept ans après la mort de Chateaubriand, l'inauguration d'une statue de l'écrivain. Le compte rendu que fait Zola de ces manifestations est très critique en raison de ce qui est apparu à l'écrivain comme relevant d'un mauvais goût parfait¹³.

Zola entreprend ensuite de retracer la vie de Chateaubriand¹⁴. « Il a été un roi littéraire et il s'est trouvé mêlé aux affaires de son pays pendant un demi-siècle. Comment donc se fait-il que cette haute figure nous paraisse aujourd'hui rapetissée et effacée ? [...] On le nomme parfois, mais on ne le lit plus. [...] D'où vient, je le demande, tant d'indifférence après tant d'enthousiasme ? C'est ce que je vais essayer de dire [...]. »

Il a manqué sa vie. « Il est venu quand une société s'écroulait et quand la société future s'ébauchait à peine. Encore eût-il pu développer ses rares qualités s'il avait grandi parmi les rudes lutteurs qui travaillaient à l'avenir. Mais la fatalité de sa naissance le plaçait dans le camp du passé, le clouait à une fidélité glorieuse et stérile. [...] La liberté l'attirait, mais il était rivé à son poste de défenseur du pouvoir absolu. » Tout son oeuvre est traversé par ce déchirement et s'en trouve « ébranlé, démenti, supprimé ».

Sa carrière politique est plus désastreuse encore : « ce légitimiste est le plus ardent des libéraux, et ce libéral doit refuser la liberté, dès qu'il l'a conquise. [...] Il se montra, pour tout dire, homme politique médiocre ».

Les *Mémoires d'outre-tombe* furent accueillis par « un long cri de colère ». Tous les partis renièrent la mémoire de Chateaubriand. « Il resta seul dans la franchise de son scepticisme, inutile à tous, abandonné comme une figure

¹¹ Comte de Camé, « M. de Chateaubriand et les *Mémoires d'outre-tombe* », dans *Le Correspondant*, nouvelle série, t. 61, 1874, p. 5-6.

¹² On suivra ici le texte des *Œuvres complètes* d'Émile Zola, édition établie sous la direction de Henri Mitterand, t. XII, [Paris], Cercle du livre précieux, s.d. [1969].

¹³ *Documents littéraires*, p. 281-283.

¹⁴ *Op. cit.*, p. 283-294.

complexe et dangereuse, dont un parti n'avait rien de bon à tirer. Il y a déjà là une première explication du silence qui s'est fait brusquement autour de lui ».

Une autre tient « à la personnalité même de Chateaubriand ». Cet homme qui, à la lettre, avait cessé complètement d'agir « ne dit absolument rien à nos esprits, enfiévrés par la bataille politique qui se livre en France, depuis plus de quatre-vingts ans. [...] En un mot, il n'avait pas l'âme moderne. Comme je l'ai dit, il s'est trompé d'époque, le jour de sa naissance. »

On doit ajouter que Chateaubriand « n'avait pas le tempérament politique ». Toujours « René perçait quand même, avec sa désespérance, sous la gravité du diplomate et du ministre. Il traitait une affaire comme il écrivait un livre, soignant la forme, ne songeant pour le reste qu'à se mettre en avant. Aussi ses fautes furent-elles innombrables ». Pour tout dire d'un mot : « il n'a rendu que de mauvais services à la royauté, et la royauté n'a rien fait pour sa gloire. »

La question se pose de savoir dans quelle mesure il fut un croyant. La réponse est simple : il ne fut jamais un croyant. « Dans le christianisme, il ne voit que la matière d'un poème, une suite d'épisodes touchants ou superbes. [...] Une oeuvre telle que le *Génie du Christianisme* devrait être en vers. » Que l'on compare cet ouvrage à *La Vie de Jésus* de Strauss et l'on constatera « quel pauvre champion la religion a dans la première de ces œuvres ».

Conclusion : Chateaubriand « a été tout aussi mauvais catholique que mauvais politique ». Si on l'oublie, « c'est qu'il n'est resté en toutes choses qu'un simple faiseur de phrases, sans rien semer pour l'avenir ».

Mais, en fin de compte : « Où donc est sa grandeur très réelle qui impose encore ? Elle est tout entière dans le chevaleresque dévouement où il a su s'immobiliser. Les vingt dernières années de son existence, qu'il a passées à l'écart, solitaire et debout, ont plus fait pour sa gloire que le succès de ses livres et les tapages de sa carrière politique. Il demeurera dans l'histoire avec cette attitude dernière, sacrifiant tout à l'unité de sa vie, refusant d'abandonner son roi, bien qu'il désespérât de la royauté. »

Zola va maintenant étudier l'écrivain¹⁵.

« Chateaubriand, d'ailleurs, se tient tout d'une pièce. [...] Comme écrivain, il s'est également trouvé à cheval sur deux époques et sur deux écoles littéraires : c'est

¹⁵ *Op. cit.*, p. 294-298.

ce qui empêche ses œuvres de vivre. [...] Son style est un étrange composé de toute la friperie classique, drapée, pailletée à la nouvelle mode romantique. » « [...] il est venu à cette heure indécise, à cette aube d'une langue jeune, où les lettres gardent toutes les entraves dont elles cherchent à se débarrasser, sans bénéficier du premier effort qu'elles tentent. [...] Chateaubriand occupe chez nous cette singulière place de ne pouvoir être classé ni dans le dix-huitième siècle ni dans le dix-neuvième : il reste dans le trou d'ombre qui sépare les deux époques. Aucun génie, si bien doué fût-il, n'aurait résisté à cette dualité du passé et de l'avenir, se combattant et s'étouffant. On entend, dans ses phrases, la longue haleine d'un ouvrier puissant. Il y a là le ronflement de l'écrivain de race. Mais le tout est composé et peint comme un tableau de Lebrun, d'un pinceau magistral et imposant, qui oublie de mettre des corps vivants sous les draperies magnifiques. » Vinrent les romantiques de 1830 qui, « pour balayer l'antique rhétorique, en apportaient une autre, tout aussi ridicule ; ils ne faisaient que remplacer l'imitation entêtée de l'Antiquité par une tendance excessive pour le Moyen Âge, les vieilles cathédrales, les armures, toute la ferraille et les guenilles des siècles passés ». Le romantisme vieillit vite. « Mais le branle était donné, le triomphe de la révolution littéraire avait ouvert toutes les voies, les écrivains naturalistes pouvaient se mouvoir librement et oser enfin peindre les hommes et les horizons dans leur vérité. » Comment, dès lors, les naturalistes, absorbés par leur « enquête universelle », verraient-ils autrement Chateaubriand qu'avec « indifférence » ? Et Zola précise : « Je dois, pour qu'on ne se méprenne pas, ajouter que, si les œuvres de Chateaubriand meurent, c'est qu'elles portent la mort en elles. S'il avait eu le don de la vie, il vivrait, et éternellement, malgré sa rhétorique démodée, malgré l'heure de transition où il a vécu, malgré tout. Le don de la vie, pour l'écrivain, c'est l'immortalité des œuvres, dans quelques conditions qu'elles soient produites. Et le don de la vie n'est autre que le don de la vérité. »

Dernier jugement, suivi d'une prophétie¹⁶. Chateaubriand est « un écrivain dont le rôle en somme reste colossal ». « Il y a un fait indéniable, Chateaubriand a vieilli très vite, notre génération ne le lit plus. Mais nous ne sommes pas encore pour lui la postérité ; il peut appeler de notre jugement ; il trouvera peut-être plus tard des juges dégagés des passions du siècle, et qui sauront le mettre à sa véritable

¹⁶ *Op. cit.*, p. 298-300.

place. » Quel sera le sort prévisible de son œuvre ? « *Le Génie du christianisme, l'Itinéraire, Les Martyrs* surtout, toutes les œuvres poétiques ne peuvent que vieillir. [...] Au contraire, je crois que les *Mémoires d'outre-tombe*, accueillis par une tempête de protestations, ne peuvent que gagner à être lus. Si je ne me trompe, Chateaubriand vivra par celui de ses ouvrages qui n'a pas eu de succès. C'est qu'il y a un homme dans les *Mémoires d'outre-tombe*, un homme vivant et agissant, intéressant quand même, si peu sympathique qu'il soit. [...] Tout le premier volume est particulièrement remarquable : l'enfance s'y déroule au milieu de personnages merveilleux ; la vie au château de Combourg est un épisode admirable de couleur et de vérité. Je le répète, on remettra les *Mémoires* à leur place. L'arrêt définitif du vingtième siècle sera sans doute que Chateaubriand a fait éternel, le jour où, regardant enfin en lui-même, il a dû forcément faire vrai. »

Toute cette dernière partie de l'étude de Zola est d'une insigne faiblesse aux yeux du critique du vingtième siècle. Cette faiblesse est due à ce que la valeur de l'œuvre d'art tient dans sa vérité. Notre connaissance des arts plastiques occidentaux de la haute antiquité, de l'extrême orient et de l'extrême occident nous a révélé la totale indépendance de la beauté et de la vérité. La poésie moderne ne doit rien à la vérité. Les *Mémoires d'outre-tombe* relèvent de la poésie comme *Atala*. Et les pages sur Combourg qu'admire Zola ne sont pas plus vraies que ne le sont celles où Chateaubriand raconte tel épisode de *René* ou des *Natchez*. Chateaubriand écrivain est un poète dans toute son œuvre.

Copyright © 1993 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cette communication :

André Vandegans, *Zola et Chateaubriand* [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 1993. Disponible sur : < www.arlfb.be >